

OLIVIER LE DEUFF

RIPOSTE
DIGITALE

*Pour des maîtres d'armes
des réseaux*



À Louise Merzeau

*À mes élèves d'avant,
d'aujourd'hui et de demain*

Sommaire

INTRODUCTION — Une maîtrise entre art et déprise	13
1. Maîtrise et culture de soi dans l'agir réputationnel	25
2. Des savoirs anciens	45
3. Digital plutôt que numérique	59
4. Données, informations ou documents ?	71
5. Des maîtres ?	89
6. Des savoirs ou des armes ?	105
7. Quelle idéologie ? Quels combats ?	121
8. Instituer et resituer	133
CONCLUSION	143
Table des matières	151
L'auteur	154
La maison d'édition	156

*Me voilà dans le bocal
Je suis qu'un maître d'école*

— ALAIN SOUCHON, *Le Maître d'école*, 1981

INTRODUCTION

Une maîtrise entre
art et déprise

Les interfaces et dispositifs des univers et cultures numériques requièrent un minimum de compétences et de connaissances. Derrière l'apparente facilité des usages se cachent des enjeux de plus grande importance qui nécessitent d'être mieux armés techniquement et intellectuellement. Le défi est essentiel dans la mesure où il s'agit de pouvoir exercer sa faculté de jugement et de pouvoir prendre des décisions dans une autonomie relative. Cela signifie de pouvoir faire des choix sans qu'ils nous soient finalement imposés de manière consciente ou inconsciente. L'enjeu est également de parvenir à agir de façon cohérente et pertinente dans des environnements complexes. Cependant, il faut faire preuve d'une certaine modestie tant les domaines de savoir concernés sont nombreux. Certes, cette maîtrise suppose des savoirs et des savoir-faire, et probablement ce qu'on nomme actuellement des savoir-être. Toutefois, la première des maîtrises réside dans la capacité à comprendre qu'il est impossible de tout maîtriser, et ce d'autant lorsqu'il s'agit d'information et d'environnements connectés¹. C'est une acceptation difficile, mais indispensable :

- premièrement, parce que le concept de maîtrise de l'information supposait une vision qui surestimait la capacité à réellement maîtriser quoi que ce soit en la

¹ J'avais défendu ce point de vue dans un ouvrage précédent : Olivier Le Deuff, *La formation aux cultures numériques. Une nouvelle pédagogie pour une culture de l'information à l'heure du numérique*, Fyp éditions, 2011.

réduisant à des techniques simples et à des outils délimités comme les bases de données et autres outils de recherche. Or, il n'est plus question d'envisager désormais une telle maîtrise qui n'a plus de sens avec l'accroissement de l'information disponible, sa variété de formes, sa complexité ainsi que la multiplicité des sources et des phénomènes de désinformation et de manipulation de l'information. Dans ces temps de guérilla informationnelle, maîtriser l'information relève surtout de la prétention ;

- deuxièmement, parce qu'il s'agit désormais de concevoir la maîtrise comme une culture ou plutôt comme un art, au sens d'art libéral. Cela suppose un paradoxe. Il convient de considérer que la maîtrise exhaustive est illusoire désormais, car elle est trop délimitée et dépassée. La somme des connaissances et des compétences est telle qu'un des premiers enseignements est qu'il ne peut y avoir qu'une maîtrise relative. La maîtrise est justement l'art de savoir reconnaître ses limites, ses erreurs et ses difficultés. Elle repose probablement sur le constat qu'il faut d'abord se tromper pour acquérir de la connaissance. Dans ce cadre, elle se distingue clairement de la prévention et de la mise en garde. Elle suppose une interaction entre connaissances et expériences ;
- troisièmement, la maîtrise telle que nous l'avons délimitée sur les deux premiers points requiert un apprentissage qui ne peut être inné et qui ne peut être uniquement basé sur l'expérience. Cela suppose donc des temps de formation dédiés avec des professionnels chargés de cet enseignement : des maîtres. Le maître est celui qui est en charge de la transmission et qui met donc au service de cet art de transmettre, des méthodes, des outils, des techniques

et des stratégies. Soyons clair, il n'existe pas de « petite poucette » et notre propos préconise exactement l'inverse de ce que suppose Michel Serres en surévaluant de façon positive les effets d'être connecté dans son ouvrage² paru en 2012 à propos des jeunes générations.

Si on a volontairement évoqué d'emblée le fait que cette maîtrise suppose un art, il s'agit autant d'un art libéral que d'une forme d'art martial. En effet, il s'agit de considérer cette maîtrise comme étant fondée sur des capacités à raisonner et à développer son propre entendement, et donc de pouvoir également défendre ses positions. Cette défense de position devient primordiale dans une époque de luttes informationnelles qui s'expriment sur les réseaux sociaux principalement.

Les états de majorité

Cette maîtrise suppose un état de majorité au niveau rationnel ainsi qu'au niveau technique. La première majorité est celle exposée dans le texte de Kant sur les Lumières. Il s'agit de la majorité de l'entendement :

Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de penser) sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable (faute) puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. *Sapere aude!* (Ose penser !) Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières³.

2 Michel Serres, *Petite poucette*, éditions le Pommier, 2012.

3 Emmanuel Kant, « Beantwortung der Frage: Was ist Aufklärung? »,

La majorité suppose donc un effort, si bien que l'état de minorité est surtout un état de paresse intellectuelle :

La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, après que la nature les a affranchi depuis longtemps d'une (de toute) direction étrangère, reste cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu'il soit facile à d'autres de se poser en tuteur des premiers. Il est si aisé d'être mineur ! Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui décide pour moi de mon régime, etc., je n'ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même. Je n'ai pas besoin de penser pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront bien de ce travail ennuyeux.

Cette majorité repose néanmoins sur des compétences ou plutôt des littératies :

J'entends par usage public de notre propre raison celui que l'on en fait comme savant devant l'ensemble du public qui lit.

En effet, il faut comprendre dans le texte de Kant, le terme de savant, en tant que celui qui sait⁴, plus précisément celui qui sait lire et écrire.

La seconde majorité est liée à la majorité technique :

L'objet technique peut être rattaché à l'homme de deux manières opposées : selon un statut de majorité ou selon un statut de minorité⁵.

Berlinische Monaesschrift, 4, 1784, 481-494, trad. Jules Barni. Réponse à cette question : « Qu'est-ce que les Lumières ? » http://fr.wikisource.org/wiki/Qu%E2%80%99est-ce_que_les_Lumi%C3%A8res_%3F

4 Sur ces réflexions sur le texte de Kant et son actualité, voir aussi l'ouvrage de Bernard Stiegler, *Prendre soin : Tome 1 - De la jeunesse et des générations*, Flammarion, 2008.

5 *Idem.*

Ces deux positions doivent être différenciées des deux écueils que souhaite éviter le philosophe Gilbert Simondon : la technophobie et la technophilie, positions qui ne sont que révélatrices d'une non-intégration de la technique à la culture :

Les idées d'asservissement et de libération sont beaucoup trop liées à l'ancien statut de l'homme comme objet technique pour pouvoir correspondre au vrai problème de la relation de l'homme et de la machine. Il est nécessaire que l'objet technique soit connu en lui-même pour que la relation de l'homme à la machine devienne stable et valide : d'où la nécessité d'une culture technique⁶.

Les deux accès à la majorité se trouvent très étroitement mêlés en ce qui concerne les environnements digitaux. Il s'agit autant d'une majorité de l'entendement que d'une majorité technique lorsqu'il s'agit d'être présent sur le web.

La majorité ainsi requise suppose une progression plus ou moins organisée afin de devenir meilleur comme le sous-entend la racine latine de majorité. Cette amélioration de soi n'implique pas seulement le désir de faire partie des *majores*, c'est-à-dire les plus grands, mais également de rejoindre ainsi les plus illustres des ancêtres à l'époque romaine. Impossible de pouvoir prétendre actuellement à un tel statut à moins de faire partie des pionniers de la constitution du réseau internet ou bien encore de la création du web. Nul n'est Tim Berners-Lee de façon spontanée.

6 Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, 1989, p.32.

En ne cherchant pas à s'illustrer à tout prix sur les réseaux, ce qui peut s'avérer au contraire l'expression d'un culte de l'ego, la culture de soi ne recherche pas la démonstration d'une supériorité, mais va au contraire marquer une forme de modestie qui suppose la possibilité de faire des erreurs et de les assumer. La maîtrise devient alors la face complémentaire de la déprise⁷.

Comprendre est ainsi corrélé au fait de *déprendre* afin d'éviter de se *méprendre*.

C'est dans ce cadre que s'inscrit cet ouvrage en tant que document. Un document qui repose sur les qualités étymologiques du mot, en tant que *docu-mens*, c'est-à-dire comme moyen de transmettre des connaissances. C'est un ouvrage sous forme de leçon dont il appartient au lecteur de réaliser sa propre lecture et analyse. Mais cette lecture suppose aussi un faire ou tout au moins un agir dans une logique entre théorique et pratique, ce qui suppose l'exercice.

Un exercice sur soi qui correspond à une forme d'exercice spirituel. Selon Pierre Hadot, un exercice spirituel repose sur la possibilité de développer des techniques de l'esprit pour s'influencer soi-même⁸. *L'homo technicus* que nous sommes et que nous sommes devenus de plus en plus beaucoup de mal à en saisir la complexité. La spiritualité n'est pas un exercice réservé à la religion, mais renvoie surtout à la possibilité d'exercer son esprit. En cela, la lecture et l'écriture sont déjà des exercices

7 Sur cette question, voir le Séminaire « Écritures numériques et éditorialisation », édition 2016-17 : « L'éditorialisation, entre maîtrise et déprise » avec notamment les précieuses réflexions de Louise Merzeau qui nous manque actuellement. http://www.dicen-idf.org/wp-content/uploads/2016/10/Affiche-editorialisation_2016-2017.pdf

8 Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Albin Michel, 2002.

spirituels. Lire est une technique de l'esprit ainsi que du corps, car elle suppose des capacités d'attention et de concentration qui obligent à dominer son corps.

La maîtrise présentée ici repose justement sur ce type de logique spirituelle.

La mise en relation de la maîtrise en lien avec les armes est à la fois une référence aux arts martiaux tout comme aux arts libéraux. L'arme doit être ici comprise comme une arme d'essence mentale, même s'il ne s'agit pas de négliger la matérialité de nos technologies bien au contraire. Justement, cette arme mentale qu'il s'agit de développer repose sur un juste équilibre entre l'esprit et la machine, entre le corps et la technique. Métaphoriquement, cette arme mentale pourrait renvoyer au *psychogun* du héros de manga Cobra, dont le générique interroge l'oscillation entre homme ou machine. Homme ou machine, Homme et machine, l'arme marque ce prolongement du corps par l'objet technique.

Arme est aussi une référence aux travaux du philosophe italien, Maurizio Ferraris qui décrit les nouveaux acteurs du contrôle de nos données et de nos enregistrements. Selon lui, nous sommes sans cesse « mobilisés » par ce qu'il nomme les ARMI (Appareils de Registration et de Mobilisation d'Intentionnalité)⁹. Ces appareils sont possédés par les principaux leaders du web et du digital qui incitent les individus à rester « mobilisés » en permanence par les sollicitations multiples qu'ils génèrent. Les sollicitations génèrent alors des actions

9 Maurizio Ferraris, *Mobilisation totale. L'appel du portable*, Presses Universitaires de France, 2016.

qui sont enregistrées et réutilisées par ces mêmes leaders. Paradoxalement, alors que nous devons nous équiper de tout une kyrielle de technologies, nous pouvons être parfois plus désarmés qu'avec un équipement technologique moins sophistiqué. Et ce notamment parce que la complexité est dissimulée pour privilégier un usage immédiat... irréfléchi.

Par conséquent, les maîtres d'armes que nous appelons sont avant tout des maîtres des ARMI.

Ce livre ne prétend pas livrer des recettes toutes faites, mais plutôt apporter une réflexion à tous les instituteurs du digital dont je fais partie. Je me considère en effet comme instituteur notamment en tant qu'enseignant en IUT où il s'agit de former à des aspects pluridisciplinaires (encodage et production de code, publication de documents et d'information sur le web, développement des capacités d'analyse et d'évaluation de l'information). Les maîtres que j'évoque ici sont finalement ces nouveaux maîtres d'école, c'est-à-dire à la fois ceux qui exercent au quotidien au sein des institutions scolaires et universitaires et surtout ceux qui cherchent à être des maîtres de la *skholè*, cette capacité à étudier qui repose sur une attention et une volonté d'exercer son entendement en dehors des logiques d'agitation de l'esprit.

Plaider pour des maîtres d'armes des réseaux revient également à plaider pour une nouvelle École, dans une refondation autant spirituelle que technique tant les enjeux de formation actuels et à venir méritent une interrogation en ce qui concerne les fondamentaux que l'on souhaite transmettre.

Jusqu'à maintenant, on a oscillé entre des tentatives de rénovation peu convaincantes se contentant surtout de quelques équipements et quelques formations aux usages, et des intégrations partielles de formation à l'informatique voire d'éducation

aux médias. La formation a trop souvent privilégié le paradigme de l'utilisateur plutôt que celui du citoyen éclairé.

Des pistes plus durables existent néanmoins, quoique sans doute plus complexes à mettre en place, car il n'existe pas de recettes miracles.

1

Maîtrise et
culture de soi
dans l'agir
réputationnel

*Je me fous, fous de vous, vous m'aimez
Mais pas moi, moi je vous voulais mais
Confidence pour confidence,
c'est moi que j'aime à travers vous*

— JEAN SCHULTEISS, *Confidences pour confidences*, 1981

La maîtrise suppose un art qui est avant tout un art de soi ou du soi. Il s'inscrit donc clairement dans une logique opposée au culte de l'ego, dont les discours dominants reposent sur le concept de *personal branding*, qui consiste à gérer l'individu comme une marque commerciale. Or, la maîtrise suppose plutôt de gérer l'individu comme un ensemble de traces¹⁰, un ensemble d'éléments pas nécessairement remarquables d'ailleurs, mais qui prennent sens en effectuant une lecture cumulative ou avec une distance rendue possible par le temps écoulé et par la collecte d'éléments épars. Le soi ne se constitue pas dans l'instant, il n'est pas le produit de l'immédiat, mais résulte à l'inverse de ce qui est médié et remédié.

Pourquoi évoquer le souci de soi à l'heure où les discours évoquent plutôt un égoïsme grandissant ? Comment resituer cette maîtrise ou culture de soi alors que tant de discours notamment politiques prétendent défendre des valeurs nationalistes qui bien souvent écrasent l'individu au profit de visions datées voire xénophobes ?

La réponse est simple : le souci de soi n'est pas le mépris de l'autre. Il repose au contraire sur une conscience de l'altérité, « pour que la pratique de soi arrive à ce soi qu'elle vise, l'autre

10 Béatrice Galinon-Melenec, *L'homme-trace. Des traces du corps au corps-trace*, CNRS, 2017.

est indispensable¹¹ ». Cette altérité, ce n'est pas seulement les autres individus, mais d'abord les autres soi-même, cette kyrielle d'identités possibles qu'offrent les environnements numériques. Mais c'est aussi justement les objets techniques qui rendent ce « jeu » possible.

Mais ce jeu ne repose pas sur une transparence et une perméabilité totales. Il n'y a pas d'immédiateté totale, bien au contraire. Tout est basé sur des logiques d'intermédiaires, de médiations pour ne pas dire de remèdes. La technique repose sur des dispositifs et outils qui permettent la conservation de la trace et de l'événement pour en assurer l'enregistrement, le stockage et parfois l'archivage. Ce rapport à la mémoire oblige l'individu à produire une mise à distance de ce qu'il est devenu et de ce qu'il a réalisé en ouvrant une focale qui permet de se regarder avec une critique de soi, régulièrement renouvelée et documentée.

Le moi privilégie le miroir grossissant de l'existence tandis que le soi va privilégier une lecture des faits finalement plus rigoureuse. Le moi et le culte de l'ego reposent sur une vision marketing de l'existence, tandis que la culture de soi va privilégier une enquête plus proche des méthodes scientifiques. La mise en avant du remarquable d'un côté, l'étude des marques les plus diverses de l'autre. C'est clairement une position différente vis-à-vis de la recherche de la vérité. Si le marketing tend à travestir la vérité, la science cherche à étudier les faits, et repose tout au moins dans ses principes sur la possibilité de suivre un processus qui aboutit à des conclusions qui peuvent être démontrées ou contestées.

11 Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet. Cours au Collège de France*, Seuil, 2001, p.123.

Pour le maître d'armes des réseaux, il y a ici une tension étroite dans la mesure où le web est une création initialement scientifique, mais qui a été rapidement utilisée et développée par les approches commerciales¹². Dès lors, cela place le maître en tension entre les logiques pensées initialement par Tim Berners-Lee et Robert Cailliau pour faire du web un lieu où il est possible d'échanger des informations, des données et des documents, et l'évolution du dispositif et la prise de pouvoir grandissante des acteurs à but lucratif qui valorisent financièrement les échanges d'informations, de données et de documents au service de velléités commerciales. Il est difficile de clairement distinguer, en tout cas de façon simpliste, ce qui relève actuellement de la logique première du web de la logique actuelle dominée par les fameux GAFa. Les discours s'entremêlent et les présupposés techniques initiaux n'ont jamais exclu les potentialités commerciales. Le web a évolué, mais il n'est pas devenu un web non documentaire pour autant. S'il s'est placé initialement dans une logique de mise à disposition de documents et d'informations, la nature même des documents a évolué avec une documentation qui concerne de plus en plus des contenus individuels. Mais cette documentation individuelle n'est pas celle du *personal branding*, mais davantage celle d'une expression continue sous forme de flux de propos, d'images ou d'actions dont la monétisation et le sens cumulatif échappent de plus en plus aux individus eux-mêmes, aux bénéficiaires de ceux qui savent en tirer profit.

12 Lors de la seconde conférence sur le web organisée par Robert Cailliau en 1994 et consacrée au navigateur Mosaic, un prix fut remis pour la meilleure application commerciale... prix remporté par Douglas Dougherty, qui va par la suite participer au *storytelling* du phénomène web 2.0.

Cela oblige à penser l'individu, non pas comme une marque, mais plutôt comme un média, non pas au sens de média traditionnel, mais en tant qu'enjeu de médiations.

1.1 • Un individu-média : médiateur et médiatisé

Entre les individus et les objets techniques se jouent des tensions complexes. C'est dans cette relation que peut naître notamment l'enjeu réputationnel. Il s'agit de concevoir cet enjeu de manière durable.

Les médias de masses sont devenus des médias *par les masses*, car la somme des informations est de plus en plus liée à des productions individuelles au point que l'individu peut être considéré comme une forme de média à part entière :

Penser l'individu comme média, c'est renoncer en fait à traiter l'identité numérique comme la simple projection d'une immanence, au profit d'une réflexion sur les compétences requises par les multiples formes d'auto-médiation¹³.

On ne considérera donc pas l'individu comme un tout figé une fois pour toutes, mais bien comme la conséquence d'un processus long et complexe : une individuation pour reprendre les termes de Simondon. Cette médiation identitaire qui s'opère et qui requiert des qualités pour faire face à la complexité de systèmes et d'outils qui paraissent pourtant simples en apparence :

Cette menace de prolétarianisation de l'usager par ignorance des procédures d'écriture de soi appelle une double réponse :

13 Louise Merzeau, « La médiation identitaire », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°1, 2012, <http://rfsic.revues.org/193>.

renforcer les habilités individuelles à produire son identité, et améliorer les régulations normatives du traitement des données¹⁴.

1.1.1 · Une inscription

L'individuation diffère de la logique de l'individualisme. Il ne s'agit pas uniquement de se distinguer, mais d'évoluer, de construire sa propre identité et donc de *s'inscrire*. S'inscrire, c'est un peu mettre son nom comme une preuve de son existence, comme l'impression aussi de participer à un projet plus vaste. Mettre son nom, c'est se rajouter à un ensemble plus grand, comme si l'ajout d'une ligne marquait l'intégration à une lignée. Finalement, la pratique de l'*ego-googling* n'est rien d'autre que la pratique de la vérification de sa propre existence. Être ou ne pas être, l'aporie shakespearienne s'incarnant dans un Google, nouveau miroir de fortunes ou au contraire d'infortunes. La pire de tout étant peut-être désormais de ne pas être présent sous une quelconque identité, à moins que ce ne soit un but recherché, une esthétique de l'absence organisée¹⁵. Google devient la mesure de toutes choses. Cette mesure s'exerce pendant qu'on recherche des informations sur ses futurs collègues, salariés, employeurs ou bien encore amoureux potentiels. Les années ont fait qu'une absence de résultats sur le moteur de recherche n'est pas nécessairement un signe positif.

14 Louise Merzeau, *idem*.

15 J'imagine un pareil cas dans la nouvelle *La désindexée*, éditions publie.net, 2012.